



# WAX

## Tidiani N'Diaye

**création le 13 octobre 2020 - La Manufacture CDCN Bordeaux**

**contact production/administration**

Charlotte Clary - +33 (0)4 91 64 60 00 - [coordination@lesbanccpublics.com](mailto:coordination@lesbanccpublics.com)

# WAX

## Tidiani N'Diaye

**durée : 60 min**

**création le 13 octobre 2020 La Manufacture CDCN Bordeaux**

chorégraphie **Tidiani N'Diaye**

avec **Louis-Clément da Costa** et **Tidiani N'Diaye**

scénographie **Pauline Brun** et **Silvia Romanelli**

lumières et direction technique **Brice Helbert**

création sonore **Pierre Rativeau**

costumes **Jean Kassim Dembélé, Valentine Solé** et **Jérôme Schmitt**

dramaturgie et regard extérieur **Arthur Eskenazi**

**production** Copier//Coller

**production déléguée** Les Rencontres à l'échelle- Les Bancs Publics

**coproduction** La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, dans le cadre du dispositif Accueil Studio / Centre Chorégraphique National de Nantes / Atelier de Paris CDCN / Charleroi Danse / Le PAD, Pépinière Artistique Daviers / Ateliers Médecis

**accueil studio et soutien** Honolulu Nantes, Le PAD, Pépinière Artistique Daviers, Embassy of Foreign Artists, Compagnie Gilles Jobin, TU Nantes

**avec l'aide à la création** de la DRAC et de la région Pays de la Loire



### Contacts

**Contact production** : Charlotte Clary

coordination@lesbancspublics.com

04 91 64 60 00

**Contact artistique** : Tidiani N'Diaye

tid@gillesjobin.com

**Contact technique** : Brice Helbert

Brice.helbert@gmail.com



# Calendrier

FAB La Manufacture CDCN Bordeaux

**13 octobre 2020**

La Place de la danse CDCN Toulouse

**20 & 21 janvier 2021**

Festival Legs, Charleroi Danse, Bruxelles

**30 mars 2021**

Atelier de Paris CDCN

**30 mai 2021**

Théâtre Universitaire de Nantes

**juin 2021**

Festival Les Rencontres à l'échelle

**juin 2021**

L'échangeur CDCN Château - Thierry

**16 juin 2021**



# Genèse du projet

À l'origine une réflexion sur mon travail, toujours la même, formulée de mille et une manières, la recherche systématique de la « tradition africaine », de la « danse noire », de la revendication de mon « africanité ». Jusqu'à présent dans mon travail, j'avais toujours préféré et distingué le poétique du politique, pensant peut-être naïvement que cela me protégerait de certains débats.

M'est alors revenu en mémoire *La Caverne* de Platon. Une des leçons du mythe est que s'émanciper n'est pas chose facile. L'homme, prisonnier enchaîné, ne distingue que des ombres sur la paroi de la caverne, prenant pour acquis que le monde est cette image projetée. Les phénomènes sont des apparences et partout on n'y voit qu'une simple surface.

La surface est évidente, c'est le wax. L'image même du « tissu africain », l'illusion de la tradition, le signe matériel de la question de l'authenticité culturelle et identitaire. Le wax a été produit au XIXème siècle par les colons hollandais, s'inspirant du Batik javanais teint à l'aide de cire, dans le but de créer un produit spécifique pour la consommation « africaine ». Les motifs ornant les tissus ont été créés par les Européens pour « faire africain ».

Le wax c'est l'expression complexe de la dépendance et de la domination coloniale, de sa violence sourde et durable. Mais le wax c'est aussi une revendication, car aujourd'hui le monde a intégré l'idée que ces tissus sont « africains ». Yinka Shonibare, artiste nigérian ayant créé des installations à partir du wax, exprime cette idée de la dualité intrinsèque à ce tissu : « *les Africains ont adopté ces toiles de coton, en pensant que le fait de les porter leur permettrait de se distinguer des Européens et de l'influence de leur culture, et de célébrer ainsi une identité africaine.* ». Le wax, c'est la surface, c'est l'illusion de l'image projetée, le « sensible » selon Platon.

# Le wax

Le wax est né au milieu du XIXème siècle. Mis au point par les Hollandais pour les Indonésiens, le tissu séduit le Ghana via les guerriers Ashantis, se diffusant ensuite dans toute l'Afrique de l'Ouest. Tissu de coton traité à la cire, le wax se distingue des autres tissus africains par ses motifs très colorés et vivants. La diffusion du wax ne s'arrête pas à l'Afrique de l'Ouest.

La fonction de communication du wax est moins connue. Tout comme les tartans écossais, le wax est un vrai outil de communication, politique notamment par la création de tissus à l'effigie d'hommes politiques africains, de chefs de familles, d'animaux totems. Le wax a aussi été utilisé pour montrer sa place dans la société via un Alphabet ABC montrant le niveau d'éducation de la personne, ou renversé l'image de la femme via des messages combattifs tels que « la maman est aussi importante que le papa ».

Le motif figuratif ou abstrait n'est pas en reste puisque chaque motif a une signification particulière. Il est notamment très utilisé pour envoyer des messages d'avertissement à son époux ou aux co-épouses. Perçu comme un tissu brut et africain, le wax est le reflet d'une l'acculturation de l'Afrique par la mondialisation actuelle.

# Note de mise en scène

La pièce *Wax* sera construite sous la forme d'un dialogue à plusieurs échelles, entre deux personnages.

Au départ, les danseurs aveugles sont enfermés dans leur sphère individuelle, pantomimes grotesques réalisant sans s'en apercevoir la même idée de l'homme. Ils sont hors sol. Intervient alors la prise de conscience de l'altérité, la recherche d'un idéal au-delà de ce qui est simplement donné à voir, c'est la descente.

La danse devient langage, elle est support du dialogue entre les deux individus, mais également avec le spectateur. On change d'univers. Le langage n'est pas immatériel, il est corps. Un corps subtil, mais il est corps, il invite à l'émancipation. Ce sont des tentatives, mais le chorégraphe ne nous livre aucune vérité, ses personnages sont lancés dans une quête, débarrassés de leurs chaînes, de leurs illusions, du doux confort de leurs préjugés, ils avancent dans le chaos et le spectateur les accompagne. Libérés des certitudes, nous voici dans l'univers du doute. La danse se fait plus sombre, une violence sourde se propage.

L'écriture chorégraphique s'appuiera sur un travail sur les extrémités des corps, des motifs répétitifs effectués en unisson ou en décalé et des matériaux issus de danses actuellement populaires en Afrique afin de mettre en avant les différentes facettes du wax.

*Wax* est une pièce qui se joue des codes de nos sociétés contemporaines, qui interroge le rôle de spectateur perpétuel dans lequel l'Occident enferme peu à peu les individus, la société des témoins. Elle questionne la mise en scène de soi jusqu'à l'absurde, jusqu'au point où la communication aseptisée vient remplacer le dialogue, la négation du corps découpé en morceaux choisis pour être exposés. La mise en scène peut mettre le spectateur dans l'œil d'un photographe, l'installation du wax faisant clairement référence à un studio photo.

La collaboration entre Tidiani N'Diaye et Pauline Brun a pour but de traduire plastiquement le paradoxe du wax aujourd'hui, tissu coloré, joyeux, que les africains se sont appropriés au quotidien mais qui est chargé de l'histoire de la colonisation. La scénographie de la pièce sera une scène recouverte de wax, le fond de la scène et le sol habillés d'un tissu au motif répétitif et coloré. Pauline Brun, scénographe, plasticienne et vidéaste réalisera cette scénographie innovante et totale. La force du dispositif repose sur l'effet de camouflage des danseurs qui, vêtus de wax identique au décor, se fondent avec l'arrière-plan afin d'attirer l'attention sur les extrémités des corps. Ce décor, s'apparentant à un studio photo, est le point de départ de l'histoire, une image forte, belle et envoûtante... la paroi de la caverne.

Jusqu'ici tout va bien, un chorégraphe africain, des danseurs noirs, un tissu wax, c'est beau, c'est convenu, il n'y a pas de danger, l'illusion est parfaite. Les corps des danseurs deviennent décor, troublant le regard du spectateur, en engageant sa capacité d'éveil. Le spectateur est l'homme enchaîné. Au fur et à mesure de la pièce, il pourra se libérer des préjugés aveuglants, liés à notre conception de l'art et de la culpabilité incitant à renoncer à l'idée d'unité du genre humain au prétexte fallacieux que le brassage des cultures et les échanges nuisent de manière irrémédiable à la diversité du monde.



PLANCHENAULT

# Tidiani N'Diaye

Après quatre ans de formation dans un centre de danse à Bamako, sous la direction de la chorégraphe haïtienne Kettly Noël, Tidiani N'Diaye obtient en 2009, le premier prix du Bal des Donkelaw organisé par l'Institut français de Bamako et Donko Seko avec sa première pièce *Être différent*.

Il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh en 2011 et obtient le diplôme national supérieur de danseur professionnel et une licence en art du spectacle de l'Université Paris VIII en 2013.

En septembre 2013, il entre au Centre National Chorégraphique de Montpellier au sein du master ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier dont il sort diplômé en 2015. Depuis 2010, il mène des projets entre danse et art numérique.

Tidiani a dansé comme interprète avec la Compagnie Gilles Jobin dans *Le Chainon Manquant* et la pièce *VR\_I*, la Compagnie Blonba dans *Alla te Sunogo* et *Nelsime Xaba*, la Compagnie Dagada dans *Grenzland* et Qudus Aderemi Onikeku dans *We almost forgot*.

Pièces chorégraphiques créées par Tidiani :  
2009 : *Être différent*  
2013 : *Moi, ma chambre et ma rue*  
2014 : *Naturel Mystique*  
2016 : *Bazin*



## Copier//Coller

En 2010, Tidiani N'Diaye crée la structure Copier//Coller (centre de ressource multimédia et de création artistique) à Bamako, puis en 2013 la Compagnie Copie//Coller à Angers qui initie des activités artistiques, culturelles, éducatives et sociales pour le développement et la valorisation de la danse contemporaine en France et au Mali, avec le soutien de la compagnie Gilles Jobin. En 2013, il fonde sa propre compagnie qui porte le même nom : Copier//Coller. La ligne artistique de la compagnie est purement contemporaine. Le travail d'expérimentation, de recherche, de création de formes nouvelles, à la croisée de plusieurs disciplines est fondamental.

# L'équipe artistique

## Louis-Clément da Costa

interprète

Danseur et jeune chorégraphe, Louis-Clément da Costa a d'abord travaillé à l'Opéra Ballet de Lyon pendant deux ans. Il y rencontre le travail de plusieurs chorégraphes tels que Sasha Waltz, Maguy Marin, William Forsythe, ou encore Pierre Droulers et Tere O'Connor. Par la suite, il rejoint les Ballets C. de la B. et Alain Platel pour *Pitié !* puis *Boléro* avec Lisi Esteras. Depuis quelques années entre la Suisse et la Belgique, il collabore régulièrement avec la Compagnie Gilles Jobin, la Compagnie Greffe de Cindy van Acker, Charleroi Danse (Pierre Droulers), la Compagnie Peeping Tom en tant que danseur et assistant artistique, Christian Bakalov pour le projet d'installation *Bright* ou encore Trajal Harrell et la metteuse en scène Julie Beauvais.

Actuellement, il travaille avec Eszter Salamon sur le projet *Lores & Praxes*.

Passionné par l'expérimentation et la recherche, il organise depuis 2011 des speedbattles, matchs de danse contemporaine inspirés des battles de hip-hop et développe une recherche chorégraphique et visuelle sous l'eau avec le collectif Requin-Baleine.

## Pauline Brun

scénographe

Pauline Brun commence sa formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire de Nice avant d'entrer à l'École Supérieure d'Arts Plastiques, la Villa Arson, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où elle développe un travail de sculpture, installation et vidéo.

C'est depuis sa recherche plastique qu'elle se redirige vers la danse et la performance et intègre la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier.

Là, elle expérimente l'espace scénique, développe un travail chorégraphique et entame différentes collaborations en tant que performeuse ainsi que sur des questions dramaturgiques et scénographiques.

Invitée pour l'exposition *Museum On/Off* au Centre Georges Pompidou en 2016, elle écrit la performance *Grand bain* pour l'espace de la collection permanente. Pour la Nuit européenne des musées au MAC VAL, elle présente la performance *Étalon par défaut*. Elle participe également à des expositions collectives avec des installations et vidéos. Par ailleurs, elle est interprète, accompagne à la mise en scène ou conçoit des espaces pour les chorégraphes Fanny De Chaille, Paula Pi, Pauline Simon, Ingrid Berger Myhre, Gaëtan Bulourde et Jule Flierl.

## Pierre Rativeau

création sonore

Menuisier-constructeur bois de formation, Pierre Rativeau travaille par la suite dans un bureau d'étude en génie civil, pour lequel il conçoit des plans de réalisation, de travaux et d'études techniques.

Sensible au spectacle vivant et à ses pratiques, il saisit l'opportunité, en 2014, d'être assistant du régisseur général de la salle de spectacle de la MJC Lyon 8. C'est cette expérience, riche en apprentissages, qui lui donne envie de se réorienter. Il intègre la formation de technicien polyvalent du spectacle vivant de l'école IRPA à Lyon où il étudie le son, la lumière et le plateau. Il effectue ses stages de formation à la SMAC dijonnaise La Vapeur et au festival de théâtre itinérant lyonnais Le Printemps d'Europe, qui lui permet de travailler avec des compagnies européennes dans différentes salles (TNG, le théâtre des Marronniers, Les clochards Célestes). À la suite de sa formation, il occupe le poste de régisseur son au théâtre Le Croiseur et signe ses premières créations sonores.

Parallèlement, sa passion pour la musique le pousse à créer un collectif de DJs avec lequel il organise des événements et se produit dans des lieux atypiques, à Lyon, Grenoble et Heidelberg. Il sort une dizaine d'EP avec plusieurs labels européens qui contribuent au développement de sa carrière musicale.

En 2019, le chorégraphe Tidiani N'Diaye, compagnie Copie//Coller fait appel à Pierre pour des reprises de régie pour la pièce *Bazin* et assurera la création sonore de la prochaine pièce *Wax*. Il travaille également au sein de la compagnie Gilles Jobin en tant que technicien plateau pour la pièce *VR\_1*.



**LES**  
FESTIVAL  
**RENCONTRES**  
MARSEILLE  
**À L'ÉCHELLE**  
**B / P**

Les Rencontres à l'échelle -  
Bancs Publics ,  
structure de production résidente de  
La Friche la Belle de Mai  
41, rue Jobin - 13003 Marseille  
direction artistique Julie  
Kretzschmar  
contact@lesbancspublics.com  
+33 (0)4 61 64 60 00  
www.lesbancspublics.com